

2

Est-ce que tout le monde mange à sa faim ?



Résumé

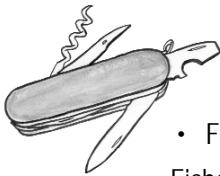
Lors du Sommet mondial sur l'alimentation à Rome, en 1996, les représentants des États de la planète se sont engagés à œuvrer dans le but de réduire de moitié le nombre d'affamés dans le monde avant 2015. Cet engagement fut à nouveau adopté en 2000, dans le cadre de la Déclaration des objectifs du millénaire. Mais depuis une dizaine d'années, le nombre de personnes qui souffrent de la faim n'a cessé d'augmenter, atteignant aujourd'hui plus de 815 millions de personnes sur une population mondiale de 6,5 milliards (ce qui veut dire que une personne sur sept ne mange pas à sa faim). De plus, la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) estime que dans l'ensemble des pays développés, tel le Canada, où l'on croyait la faim éradiquée, on dénombre environ 34 millions de personnes souffrant de malnutrition. Cette activité veut sensibiliser l'élève au problème de la faim dans le monde et tenter d'en identifier les causes avec lui. Qui a faim ? Et pourquoi ?



Objectifs poursuivis

Amener l'élève à

- réaliser l'ampleur du problème de la faim dans le monde ;
- prendre connaissance des objectifs du millénaire ;
- se solidariser à la lutte contre la pauvreté et au développement international.



Matériel requis

- Fiche thématique *Les maux de la faim*
- Fiche thématique *La faim, pourquoi ?*



Durée de l'activité

110 minutes



Déroulement



MISE EN SITUATION

- Demandez aux élèves s'ils ont déjà souffert de la faim et dans quelles circonstances.

Le manque d'attention, la difficulté à se concentrer, les accidents de travail en usine ou en agriculture, sont souvent liés à la sous-alimentation.

- Demandez aux élèves s'ils croient que tous les habitants des pays industrialisés (ou pays riches) mangent à leur faim.

Mentionnez aux élèves que selon la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), 34 millions d'habitants de pays industrialisés souffrent de la faim. (www.fao.org)

- Demandez aux élèves s'ils croient qu'il y a plus de personnes qui souffrent de la faim dans les pays en développement.



RÉALISATION

- Présentez aux élèves le texte de la fiche thématique *Les maux de la faim* et faites-en la lecture en plénière.
- Demandez aux élèves quelles pourraient bien être les causes de la faim.
- Invitez les élèves à se placer en équipe de deux ou trois (11 équipes) et distribuez à chaque équipe un témoignage de la fiche thématique *La faim, pourquoi ?*
- Invitez les équipes à lire le texte et à relever la cause de la faim dont il est question.
- En plénière, demandez à chaque équipe de résumer le témoignage et de mentionner la cause de la faim relevée.

Voici les causes de la faim pour chaque témoignage :

- n° 1 manque de travail et pauvreté ;
- n° 2 mine antipersonnel ;
- n° 3 désertification ;
- n° 4 catastrophes naturelles ;
- n° 5 dumping ;
- n° 6 croissance démographique ;
- n° 7 dette extérieure ;
- n° 8 épuisement des sols ;
- n° 9 sida ;
- n° 10 pêche industrielle ;
- n° 11 aquaculture et exportation.



RÉTROACTION

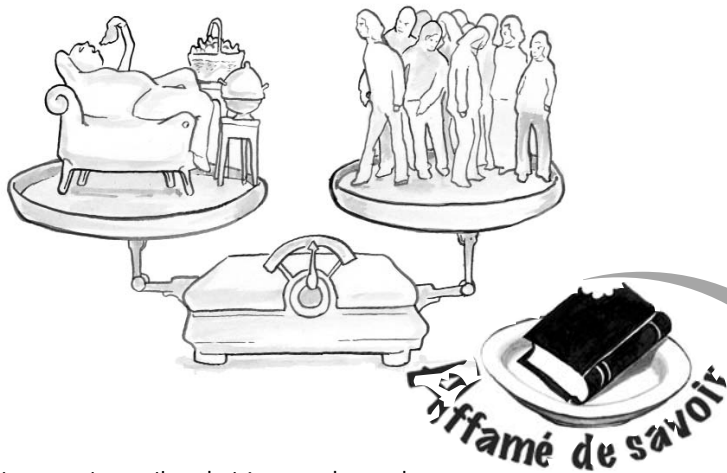
- À la lumière des causes de la faim énumérées, demandez aux élèves quelles solutions pourraient être apportées pour éradiquer la faim dans le monde.



RECOMMANDATION

Pour faire suite à cette activité, il est suggéré de proposer aux élèves les activités suivantes : *Le haricot magique*, *Moins de viande et plus de céréales !* et *Mettre la main à la terre*.

Les maux de la faim



Dans ce texte, il est souvent question de très grands nombres :

des millions et parfois même des milliards. Pour te donner une idée de l'énormité de ces nombres, essaie d'abord de compter jusqu'à 100. Normalement, cela te prendra environ une minute. Pour compter jusqu'à 1 000, cela devrait prendre environ 10 minutes. Mais si tu décides de compter jusqu'à 1 000 000, en comptant régulièrement 10 heures par jour, cela te prendra à peu près trois semaines. Et si tu veux compter jusqu'à 1 000 000 000, mieux vaut penser devenir compteur : en comptant 12 heures par jour, tu en auras pour plus de 50 ans !

Inspiré de WELLS, Robert E. *Plus gros que la baleine ?*, Paris, Éd. Millepages, 1998.

En 1996, à Rome, il s'est tenu un sommet mondial sur l'alimentation, où étaient réunis les représentants des États de la planète. Les présidents, premiers ministres et autres dirigeants des pays du monde se sont engagés à œuvrer dans le but de réduire de moitié le nombre d'affamés avant 2015.

Cet engagement a été de nouveau adopté en 2000, dans le cadre de la Déclaration des objectifs du millénaire, qui comporte aussi les objectifs suivants¹ :

1. Éliminer l'extrême pauvreté.
2. Assurer une éducation primaire à tous.
3. Promouvoir l'égalité entre l'homme et la femme.
4. Réduire la mortalité chez les enfants de moins de cinq ans.
5. Améliorer la santé des mères de famille.
6. Combattre le sida, le paludisme et les autres grandes maladies.
7. Assurer un environnement viable pour les générations à venir.
8. Augmenter l'aide au développement.

Depuis une dizaine d'années, le nombre de personnes qui souffrent de la faim n'a cessé d'augmenter, atteignant aujourd'hui plus de 815 millions de personnes sur une population mondiale de 6,5 milliards. Ainsi, plus de 1 personne sur 10 ne mange pas à sa faim ! On pourrait croire que tous ces affamés habitent dans des pays pauvres dits « en développement », mais on compte 34 millions de personnes qui souffrent de malnutrition dans l'ensemble des pays développés, comme le Canada, où l'on croyait la faim éradiquée.

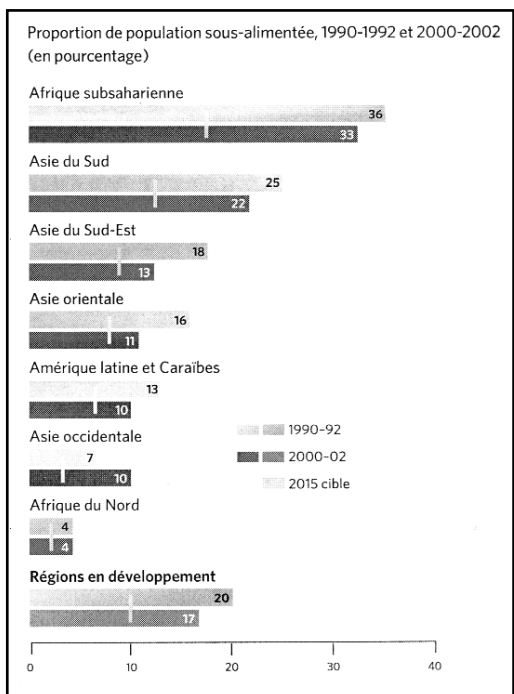
Chaque jour, 20 000 personnes meurent, faute de nourriture². La faim tue tranquillement, et on en meurt de façon indirecte. En effet, lorsqu'on ne mange pas suffisamment, notre organisme est affaibli, ce qui le rend plus vulnérable aux maladies. Souvent, les victimes de la faim mourront de maladies bénignes, comme une simple grippe ou une diarrhée, qu'ils auraient pu combattre, s'ils avaient eu l'énergie nécessaire. Les jeunes enfants sont particulièrement touchés par la sous-alimentation, puisqu'un déficit alimentaire retarde leur développement physique et mental, et menace leur survie. D'ailleurs, on estime que chaque année, six millions d'enfants meurent de faim avant d'avoir atteint l'âge de cinq ans³.

¹ NATIONS UNIES. *Objectifs du Millénaire pour le développement*, Rapport 2005, New York, publié par le Département de l'information de l'ONU, 2005.

² MADELEY, John. *Le commerce de la faim*, Montréal, Éd. Écosociété, 2002, p. 49.

³ WARIDEL, Laure. *L'envers de l'assiette*, Montréal, Éd. Écosociété et Environnement Jeunesse, 2003, p. 99.

La majorité, soit 96 %, des personnes qui souffrent de la faim vivent dans les pays en développement. Le graphique qui suit montre la répartition des affamés par région du monde en 1990-1992 et en 2000-2002.



Graphique tiré de Nations Unies. *Objectifs du Millénaire pour le développement*, Rapport 2005, New York, publié par le Département de l'information de l'ONU, 2005, p. 9.

Alors que près d'un milliard de personnes meurent de n'avoir pas assez à manger, un demi-milliard d'êtres humains souffrent d'avoir trop mangé ! En effet, 500 millions de personnes

dans le monde, particulièrement dans les pays industrialisés, souffrent d'obésité et des maladies qui y sont associées : maladies cardiovasculaires (cœur), diabète, etc⁴. À l'inverse, l'importance de l'image et la mode de la minceur occasionnent, particulièrement chez les adolescentes des pays riches, des problèmes d'anorexie (perte ou diminution de l'appétit). Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond !

Mettre la main à la pâte



La coalition

« Un monde sans pauvreté, agissons ! », coordonnée par l'AQOCI (Association québécoise des organismes de coopération internationale) et regroupant près d'une vingtaine d'ONG (organismes non gouvernementaux), a lancé une campagne (2005-2006) dont les buts sont, d'une part, de dénoncer la pauvreté extrême et, d'autre part, de pousser les gouvernements à redoubler d'efforts pour atteindre les objectifs du millénaire. Concrètement, la coalition revendique une augmentation de l'aide internationale, l'annulation de la dette des pays pauvres et la mise en place de règles commerciales justes et équitables.

⁴ DE RAVIGNAN, François. *La faim, pourquoi ?*, Paris, Éd. La Découverte, 2003, p. 61.

⁵ LEHAMAN, Karen. « Libre commerce ou sécurité alimentaire », *Le Monde diplomatique*, novembre 1996.



Savais-tu

que depuis 1981, le 16 octobre est la Journée mondiale de l'alimentation ?

En 1943, les 44 pays alliés de la Deuxième Guerre mondiale se sont rencontrés à Hot Spring, aux États-Unis, pour parler de sécurité alimentaire. C'est alors que l'on a créé la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) et que l'on a conclu que c'est la responsabilité des gouvernements de garantir à leurs citoyens le droit à la nourriture. Il était suggéré de mettre en place des mesures qui permettraient

- de payer des prix convenables aux agriculteurs ;
- d'améliorer la capacité d'achat de nourriture en instaurant un salaire minimum ;
- de garantir un minimum de nourriture pour les mères d'enfants en bas âge ;
- aux gouvernements d'intervenir directement dans la commercialisation, le stockage, la transformation et le transport des denrées alimentaires ;
- de stabiliser les fluctuations de prix des denrées alimentaires et des produits agricoles.

Ces suggestions ont été suivies par une majorité de pays dans le monde jusque dans les années 1960.⁵

La faim, pourquoi ?

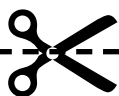
N° 1

Ma famille et moi habitons aux États-Unis. Il n'y a pas si longtemps, mon père et ma mère travaillaient dans une usine de vêtements de la compagnie Memphis. L'an dernier, avec leurs 3 000 collègues, ils ont été licenciés. La multinationale Memphis a fermé ses dernières usines aux États-Unis. Les dirigeants de l'entreprise se sont dits obligés de mettre la clé dans la porte, puisque fabriquer des vêtements aux États-Unis coûtait trop cher. La confection de leurs vêtements allait être confiée à des sous-traitants propriétaires d'usines de confection (atelier de misère ou *sweatshop*) dans les pays en développement. Les coûts de production seraient considérablement réduits, puisque la main-d'œuvre dans ces pays coûte en moyenne 10 fois moins cher qu'aux États-Unis.

Depuis, mes parents ont cherché du travail sans succès. Au début, nous vivions de nos économies, et je fréquentais toujours l'école. Puis, nous n'avons plus eu suffisamment d'argent pour payer le loyer, alors le propriétaire nous a à son tour mis à la porte. Nous sommes donc allés vivre chez la sœur de ma mère, qui nous a accueillis durant quelques mois. Pendant ce temps, mes parents cherchaient toujours du travail. Ce n'était pas facile, puisque mes parents n'ont pas terminé leurs études primaires, ayant été dans l'obligation de commencer à travailler très jeunes pour aider leurs parents. En plus, ils ne savent pas très bien lire et encore moins écrire. Un jour, ma mère, faute d'alimentation adéquate, est tombée très malade. Mon père, découragé, a commencé à mendier afin de réunir l'argent nécessaire pour amener ma mère voir un médecin. Depuis un mois, j'ai abandonné l'école et je mendie avec mon père. Mon pantalon me paraît de jour en jour plus grand ; je ne mange presque pas...

Aujourd'hui, dans les pays industrialisés, on compte 37 millions de chômeurs et 100 millions de sans-abris¹. Plus de 34 millions de personnes ne mangent pas à leur faim.

¹ NORBERG-HODGE, Helena, Todd MERRIFIELS et Steven GORELICK.
Manger local, Montréal, Éd. Écosociété, 2005, p. 110.



N° 2

J'habite en Iraq. Mon pays a connu plusieurs guerres au cours des dernières années. La guerre est terrible. Bien que l'on tente de vivre normalement, des sentiments de peur et de frayeur nous envahissent constamment, car à tout instant, une bombe peut éclater autour de nous, faisant, parmi nos parents, amis et voisins, des morts et des blessés. Une fois la guerre terminée, elle laissera à jamais des traces. D'abord, il y a la souffrance laissée dans nos cœurs par la mort d'êtres chers. Il y a aussi ceux qui ont perdu à jamais un bras, une jambe, etc., à la suite de l'explosion d'une bombe. La guerre laisse des bâtiments détruits et des infrastructures (routes, aqueducs, etc.) à reconstruire. Mais encore, il y a les mines antipersonnel qui n'ont pas encore explosé...

Les mines antipersonnel sont conçues pour exploser au contact d'une personne. Ces engins dissimulés dans le sol ne font pas la différence entre le pas d'un soldat et celui d'un enfant, et continuent de tuer bien après la guerre. Une mine antipersonnel peut coûter entre 3 \$ et 30 \$ à fabriquer, tandis que le déminage d'un petit champ, même s'il ne contient qu'une seule mine, coûte des milliers de dollars. On estime qu'il en coûterait plusieurs milliards de dollars pour déminer les champs à l'échelle de la planète. On évalue à 50 millions le nombre de mines dissimulées sur terre, et ce, dans 70 pays différents. Les mines antipersonnel ont des conséquences sur le développement, et particulièrement sur le développement agricole. Des milliers de paysans, principalement près des frontières, sont obligés d'abandonner leurs terres et de se déplacer dans des zones parfois moins productives mais plus sûres. Dans certains pays, jusqu'à 35 % des terres arables sont incultivables à cause des mines antipersonnel¹. Lorsque des milliers d'hectares de terre sont incultivables à cause du risque lié aux mines antipersonnel, cela peut entraîner, dans certains pays comme le mien, la sous-alimentation de dizaines de milliers de personnes.

¹ FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES SOCIÉTÉS DE LA CROIX-ROUGE
ET DU CROISSANT-ROUGE, World Disaster Report, Oxford, 1996.

N° 3

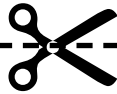
J'habite au Costa Rica. Dans mon pays, beaucoup de familles paysannes comme la mienne se retrouvent sans terre à cultiver à cause de sa destruction par surpâturage. Depuis 1965, le nombre de troupeaux de bœufs a augmenté de 70 %, au Costa Rica. Pour créer des pâtures, des endroits où faire paître le bétail, il a fallu couper des milliers de kilomètres carrés de forêt. Cette végétation luxuriante qui avait mis des centaines d'années à se développer ne repoussera probablement jamais.

Ce qui m'étonnait le plus, en voyant tous ces troupeaux de bœufs paître dans les champs costaricains, c'est que nous mangeons très peu de viande. Récemment, j'ai lu dans un article de journal que 90 % de la viande de bœuf produite au Costa Rica est exportée aux États-Unis¹. J'ai aussi lu que chaque hamburger produit par les chaînes de restauration rapide d'Amérique du Nord entraîne la destruction de 6 m² de forêt tropicale en Amérique centrale².

Cet article faisait aussi référence aux conséquences de la pâture et du déboisement en Afrique. Ces activités humaines contribuent à l'expansion du désert. Le Sahel, au sud du désert du Sahara, est la région la plus touchée du continent par la désertification (le désert qui s'étend). En région désertique, la culture est extrêmement difficile, sinon impossible.

¹ WILLIAM, Laurence et Jean-François VISEUR. *La famine et la faim*, Paris, Éd. Gamma, 1993, p. 24.

² *Ibid.*, p. 24.



N° 4

J'habite au Guatemala, plus précisément au lac Atitlan. Je me souviendrai toute ma vie de la tempête Stan, qui a balayé l'Amérique centrale et le Mexique en octobre 2005. Près de 2 000 Guatémaltèques y ont perdu la vie, dont plusieurs de mes voisins et amis. De plus, Stan ainsi que les cinq jours de pluie incessante qui lui ont succédé ont causé la disparition de 30 % à 60 % des terres, arrachées par des glissements de terrain ou ensevelies sous des coulées de boue. Il faut savoir que nous, paysans, vivons principalement de nos récoltes de maïs et de fèves rouges.

Outre nos champs, notre maison a été complètement démolie. Mais nous n'étions pas les seuls dans cette situation ; la plupart de nos voisins ont aussi tout perdu. On estime qu'uniquement dans ma région, cette tempête a détruit 1 700 maisons et en a endommagé 3 000 ; 40 ponts se sont effondrés et près de 200 systèmes d'alimentation ou de distribution d'eau étaient hors d'usage¹. Non seulement nous n'avions plus rien, mais le prix des pommes de terre, du maïs et des fèves rouges avait presque doublé ! Sans terre ni maison ni argent pour acheter des vivres, nous avons beaucoup souffert de la faim. Et la faim nous a affaiblis ; il y avait tant à faire, mais personne n'avait d'énergie. Puis, au bout de quelques mois, de l'aide venue d'autres pays nous a permis de nous procurer des vivres et, reprenant des forces, nous avons pu labourer de nouveau les sols et reconstruire nos maisons.

Les tempêtes destructrices comme Stan sont de plus en plus fréquentes sur la planète. On attribue cette augmentation de catastrophes « naturelles » aux changements climatiques. Les changements climatiques ou le réchauffement de la planète résultent des activités humaines de transport (particulièrement du camionnage) et des industries.

¹ FAUX, Frédérick. « Les autochtones menacés par la faim au Guatemala », *La Presse*, 12 novembre 2005.

N° 5

Je suis paysan et j'habite au Zimbabwe. Mon pays est considéré comme le grenier de l'Afrique, car nous produisons beaucoup de blé et de maïs. Par contre, depuis une trentaine d'années, nous faisons face au dumping de céréales provenant des pays industrialisés. Dans ces pays, l'agriculture est grassement **subventionnée** par l'État, et les agriculteurs produisent des céréales en énormes quantités. Lorsqu'ils ont des surplus, ils font du dumping, c'est-à-dire qu'ils vendent leurs céréales à très bas prix dans les pays en développement. Mais nous, nous ne bénéficions pas de subventions de la part de l'État, nous ne pouvons donc pas vendre nos céréales à des prix aussi bas. Ainsi, il nous arrive de ne pas pouvoir vendre nos récoltes sur le marché africain, puisqu'il est envahi de céréales canadiennes, américaines ou anglaises. C'est ainsi que nous nous appauvrissons. Certains paysans ont dû vendre leurs terres et ont été obligés de travailler pour d'autres à très bas salaire, parfois si bas qu'ils n'arrivaient plus à nourrir leur famille décemment.

En 1974, Richard Nixon, alors président des États-Unis, imposa un **embargo** sur le soya américain, car un parasite avait détruit une grande partie de la récolte céréalière. Cette année-là, les agriculteurs américains n'ont donc pas pu vendre leurs céréales de soya à l'étranger, étant obligés de répondre prioritairement à la demande nationale. La même année, il s'est tenu un sommet sur la sécurité alimentaire à Rome. L'Europe, qui importait ses céréales des États-Unis, a alors compris l'intérêt de l'**autosuffisance** et s'est mise à cultiver d'importantes quantités de céréales. C'est alors qu'une guerre commerciale sans précédent a éclaté entre la Communauté européenne et les États-Unis. Tous deux voulaient vendre leurs surplus de céréales à l'étranger. Ils ont donc augmenté respectivement leurs subventions à l'agriculture pour diminuer les prix de vente et gagner le plus de marchés possible. Depuis, ces subventions à l'exportation provoquent un important dumping vers les pays en développement¹.



◆ Subvention

Aide en argent que l'État accorde à un groupe ou à une personne

◆ Embargo

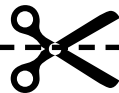
Interdiction faite par un gouvernement de vendre (dans ce cas-ci) des produits à d'autres pays ou d'acheter des produits d'autres pays

◆ Autosuffisance

Capacité de subvenir à ses propres besoins



¹ LEHAMAN, Karen. « Libre commerce ou sécurité alimentaire », *Le Monde diplomatique*, novembre 1996.



N° 6

J'habite au Nicaragua. Dans mon pays, comme dans la plupart des pays en développement, la population est jeune, et le taux de natalité est élevé. Par exemple, dans ma famille, nous sommes cinq enfants, mes voisins ont sept enfants, et leurs voisins, six. Je sais que dans les pays industrialisés, il en va bien autrement et qu'une famille de trois enfants est une grosse famille. Toutefois, cette réalité est relativement récente, puisqu'il y a 50 ans, il n'était pas étonnant, principalement dans les campagnes des pays aujourd'hui industrialisés, de voir des familles de 15 enfants !

Annuellement, après avoir fait le bilan des naissances et des morts, on compte, en moyenne, une personne de plus par 1 000 habitants dans les pays industrialisés et 25 personnes de plus par 1 000 habitants dans les pays en développement. Ainsi, les populations des pays en développement augmentent beaucoup plus rapidement que celles des pays industrialisés. Dans la majorité des pays en développement, avoir une famille nombreuse est un gage de richesse. Les enfants peuvent éventuellement travailler dans les champs et augmenter la production. On a aussi l'espoir que certains étudient et obtiennent un emploi rémunérateur à la ville. De plus, les moyens de contraception ne sont pas aussi accessibles que dans les pays industrialisés, et certaines religions, davantage pratiquées dans les pays en développement, condamnent la contraception.

Alors que la terre comptait 2 milliards d'humains en 1900, nous sommes aujourd'hui 6,5 milliards d'humains. On prévoit que la population de la planète se stabilisera en 2050 à 10 milliards de personnes¹. Mais cette croissance de la population, principalement dans les pays en développement, rend plus difficile l'accès aux terres. Au Nicaragua, par exemple, la coutume veut que les fils des familles bâtissent des maisons sur les terres de leurs parents. Mais de génération en génération, les terres, étant toujours divisées, sont de plus en plus petites. Avec un tout petit lot, il est difficile pour un paysan d'assurer la survie de sa famille.

¹ DUMONT, René. « Graves menaces pour la sécurité alimentaire mondiale », *Le Monde diplomatique*, août 1994.

N° 7

Je suis Guinéen. Les habitants de mon pays souffrent fréquemment de famine. Outre la sécheresse et l'avancement du désert qui gruge nos terres jadis arables, le manque d'infrastructures de base (routes, aqueducs pour l'eau ou égouts), de soins de santé et d'éducation sont autant de facteurs qui contribuent à la sous-alimentation des Guinéens.

En effet, sans routes adéquates, le transport de nourriture et d'intrants agricoles (pesticides et engrais) s'avère extrêmement difficile. Par ailleurs, la plupart de nos villages ne sont pas équipés de systèmes de distribution de l'eau. Il nous faut marcher plusieurs kilomètres pour atteindre le puits le plus proche, alors, évidemment, nos cultures ne sont pas irriguées. Puisque nous sommes généralement sous-alimentés, une simple maladie peut être mortelle, d'autant plus que nous n'avons ni les moyens de consulter un médecin ni d'acheter les médicaments dont nous aurions besoin. Finalement, pour améliorer notre condition, il serait pertinent que tous les Guinéens puissent apprendre à lire, à écrire et à compter. Ainsi, nous serions mieux outillés pour mettre sur pied des petites entreprises ou des coopératives de production qui nous permettraient d'en finir avec la pauvreté.

Ceci dit, les gouvernements des pays en développement, comme la Guinée, ont les poings liés par la dette qui les empêche d'investir dans de telles infrastructures ou programmes de santé et d'éducation. La dette des 52 pays les plus pauvres a, pour l'essentiel, été contractée par les **dictateurs**, qui se sont enrichis et s'enrichissent encore* grâce au pétrole, aux diamants et aux autres ressources de leurs pays et qui ont bénéficié du soutien des pays industrialisés¹. Cette dette, qui s'élevait à neuf millions de dollars en 1955, atteint aujourd'hui 370 milliards de dollars². L'Afrique doit assumer cette lourde dette, bien que, pour chaque dollar emprunté aux banques des pays industrialisés, le continent africain a remboursé 1,30 \$ en intérêt³. Les banques de pays industrialisés exigent toujours des paiements, malgré la pauvreté des pays en développement. En Afrique, 313 millions de personnes vivent avec moins de 1 \$ par jour.

* Le dictateur Teodoro Obiang Niegma dirige la Guinée équatoriale depuis 1968 (année de son accession à l'indépendance). Depuis qu'il s'est emparé du pouvoir, il a déposé plus de 700 millions de dollars dans son compte personnel de la banque américaine Riggs. L'ancien dictateur chilien Augusto Pinochet possède aussi un compte de 13 millions de dollars à la banque Riggs, et les anciens dirigeants du Togo, du Bénin, du Mozambique et d'autres pays en développement y détiendraient également des comptes où ont été déposées des sommes astronomiques. (ASTAUD, Alain. « Riggs Bank, blanchisseuse des dictateurs », *Le Monde diplomatique*, août 2005, p. 12 et 13.)

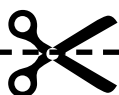
◆ Dictateur

Personne qui s'est emparée du pouvoir par la force et qui l'exerce seul

¹ DEMBÉLÉ, Demba Moussa. « Les masques africains de M. Anthony Blair », *Le Monde diplomatique*, novembre 2005, p. 10.

² MADELEY, John. *Le commerce de la faim*, Montréal, Éd. Écosociété, 2002, p. 59.

³ COURTEMANCHE, Gil. « Journal de Bretagne », *Le Devoir*, 9 et 10 juillet 2005.



N° 8

J'habite au Sénégal. Ma famille et moi cultivons la terre. Nous disposons de trois hectares. Deux d'entre eux sont consacrés à la culture d'arachides, tandis que sur l'autre hectare, nous cultivons du sorgho et du millet. La culture d'arachides est très exigeante pour les sols. Ainsi, pour préserver leur qualité, il faudrait cultiver une parcelle de terre pendant six ans, puis la laisser se reposer trois ans. Étant donné que j'ai maintenant huit frères et sœurs et que nos besoins en nourriture sont importants, nous effectuons une rotation des cultures, mais ne laissons jamais la terre se reposer. D'année en année, nous voyons notre sol s'appauvrir et nos récoltes diminuer.

Afin d'augmenter nos surfaces de culture pour subvenir à nos besoins en nourriture, nous avons dû couper les derniers arbres qui nous séparaient des terres de nos voisins. Ces arbres nous apportaient de l'ombre, et leurs feuilles en décomposition enrichissaient le sol. De plus, l'an dernier, lorsque les prix des arachides (notre culture de rente) ont chuté, nous avons dû vendre notre vache pour payer nos créanciers. Notre vache nous aidait à labourer nos terres, et son fumier servait aussi à les enrichir.

Le manque de labour, la pénurie de fumier, la coupe d'arbres, l'absence de jachère, sont tous des facteurs qui contribuent à appauvrir nos sols et à réduire nos récoltes. Depuis un an, nous manquons de nourriture, ce qui a pour effet de nous affaiblir. Sans énergie, comment peut-on cultiver adéquatement nos trois hectares de terres ?

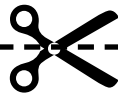
N° 9

J'habite au Malawi, en Afrique. Depuis déjà un an, ma mère est atteinte du sida. Cette maladie qui affaiblit le système immunitaire la rend très vulnérable à toutes les autres maladies. Mes frères, mes sœurs et moi passons beaucoup de temps à son chevet à tenter de la soigner. Mais nous n'avons pas toujours les moyens de lui fournir les médicaments dont elle aurait besoin. Son état se détériore, et le nôtre aussi.

Dans mon pays, le quart des exploitations agricoles ont une taille inférieure à un hectare et sont dirigées par des femmes. Ma mère était responsable de la culture vivrière qui servait à nous nourrir. Nous tentons tant bien que mal de prendre la relève, mais ma mère était le pilier de la famille. Outre les cultures, elle préparait les repas, lavait notre linge, ramassait le bois pour le feu et transportait l'eau. Sans son soutien, nous n'y arrivons pas et, bien souvent, nous ne mangeons pas.

Depuis 1982, l'épidémie du sida se répand très rapidement en Afrique. À lui seul, le continent africain compte 82 % des trois millions de femmes séropositives dans le monde et 51 % des cinq millions d'hommes atteints du sida¹. En tuant des millions de femmes et d'hommes dans la force de l'âge, le sida aggrave les problèmes d'agriculture dans les pays en développement, où les exploitations agricoles sont pour la majorité de type familial.

¹ ANTONIOS, Pierre. « Sida, pauvreté et production agricole », *Le Monde diplomatique*, juillet 1992, p. 25.



N° 10

J'habite en Gaspésie. L'économie de cette région du Québec a toujours été basée sur le bois et la pêche. Mais depuis une quinzaine d'années, la mer a été vidée de ses poissons ; quant au bois, il ressort de plus en plus petit des forêts. L'étendue des océans nous a longtemps laissé croire que les ressources en poisson étaient infinies, or les eaux où se concentrent les bancs de poissons sont limitées. Dans l'Atlantique Nord, sur les côtes de la Gaspésie et de Terre-Neuve, les ressources en morue sont maintenant complètement épuisées.

L'excès de captures des bateaux industriels est en partie responsable de la disparition des morues, qui constituaient le principal revenu des petits pêcheurs locaux comme mon grand-père, mon père et moi. Dans l'Atlantique Nord, les prises des grands chalutiers industriels étaient quatre fois supérieures au niveau maximal, qui permet à 90 % des espèces de se reproduire¹. C'est ainsi que, tranquillement, les morues ont disparu. Les bateaux-usines grattent les fonds marins et détruisent les **écosystèmes**. Dans leurs énormes filets, ils attrapent tous les poissons qui se trouvent sur leur passage. Toutefois, la plupart de ces flottes industrielles pratiquent la « monocapture », c'est-à-dire qu'ils sont à la recherche d'une seule espèce de poissons ou de crustacés. Les poissons indésirables ou immatures sont rejetés dans une proportion de 4 kg pour 1 kg conservé. Les poissons rejetés meurent ou deviennent impropres à la consommation. On évalue qu'au total, les rejets des bateaux-usines pourraient atteindre 40 millions de tonnes de poissons par an.

Partout dans le monde, les artisans pêcheurs sont victimes des bateaux industriels, puisque ces derniers épuisent les ressources en poisson. L'Europe a signé, il y a près de 30 ans, des « accords de pêche » permettant aux chalutiers principalement français et espagnols de pêcher sur les côtes africaines en échange d'argent. Lorsqu'il n'y eut plus de poissons à tirer de ces eaux, ils se sont tournés vers la côte pacifique de l'Amérique du Sud, laissant les filets des petits pêcheurs africains vides, tout comme ceux des Gaspésiens.

Le poisson fournit 15 à 20 % des protéines animales consommées dans le monde. Quant à la pêche artisanale, elle procure du travail et un revenu à 200 millions de personnes, dont 95 % dans les pays en développement. Selon la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), le quart des ressources marines mondiales ont déjà été épuisées et ne se renouvelleront pas².

◆ **Écosystème**
Milieu vivant incluant les organismes animaux et végétaux qui y vivent

¹ LINARD, André. « La pêche, une guerre mondiale ignorée », *Le Monde diplomatique*, juin 1995.

² WARIDEL, Laure. *L'envers de l'assiette*, Montréal, Éd. Écosociété et Environnement Jeunesse, 2003, p.76.

N° 11

J'habite au Bangladesh, dans la région de Khulna, aux abords du Gange, un important fleuve. Jusqu'en 2000, de génération en génération, ma famille, comme les autres familles paysannes de ma région, cultivions ces terres fertiles. Mais cette année-là, de riches Bangladais, avec la complicité de la police, ont ouvert les digues du Gange, ce qui a eu pour effet d'inonder les terres riveraines d'eau salée. Leur but était de convertir ces terres inondées en bassin d'élevage de crevettes.

L'élevage de crevettes a pour effet de multiplier par cinq la salinité des sols, rendant les terres incultivables. Plus rien ne pousse dans la région, le prix des denrées alimentaires a augmenté, et le sel rend le bétail malade. Nous n'avons plus rien. Parfois, nous trouvons du travail chez des propriétaires fonciers qui nous paient 50 takas par jour, soit l'équivalent de 1 \$. Nous avons tous, jeunes et vieux, le visage creusé par la sous-alimentation.

Le Bangladesh est devenu le cinquième producteur mondial de crevettes. Au total, 190 000 hectares de terres fertiles et de mangroves ont été convertis en bassins d'aquaculture¹. Les 30 000 tonnes de crustacés produits sont exportés dans les pays du Nord. Puisque 80 % des familles bangladaises disposent d'environ 2,50 \$ par jour, il est clair qu'on ne peut s'offrir des crevettes au prix de 12 \$ le kilogramme.



◆ Mangrove

Forêt très dense qui pousse dans la vase des côtes en région tropicale

◆ Aquaculture

Culture de poissons ou de crustacés en captivité dans des bassins ou en pleine mer



¹ GOUVERNEUR, Cédric. « Au Bangladesh, une paupérisation moderne », *Le Monde diplomatique*, août 2005, p. 6 et 7.

Savais-tu qu'au Bangladesh, en Inde, en Indonésie, aux Philippines, au Vietnam, en Thaïlande, au Brésil, en Équateur, au Mexique, au Guatemala et au Honduras, des paysans se sont opposés à l'aquaculture de crevettes ? Beaucoup de ces contestataires ont été tués pour éviter toute remise en question de cette industrie très payante.

(Renseignements tirés de Environmental Justice Foundation, www.ejfoundation.org)

Actuellement, outre les crustacés, près de 30 % de la demande mondiale en poissons provient de l'aquaculture. Les saumons de l'Atlantique sont élevés dans d'immenses cuves de métal ou dans des cages installées en pleine mer. Ils sont nourris de farines animales (harengs, anchois, capelans, huile de poisson, farine de soya, gluten de maïs, sous-produits de la volaille et farine de plumes), et, comme pour l'élevage industriel, on doit leur donner des antibiotiques pour prévenir l'apparition de maladies qui pourraient rapidement affecter tous les poissons ainsi élevés¹. L'aquaculture est une source de pollution des habitats côtiers et contribue à leur dégradation. Les saumons, par exemple, produisent un fumier riche en phosphore, qui, étant donné la concentration de saumons en captivité, contamine les eaux des côtes².



¹ DEGLISE, Fabien. « Noyer le poisson », *Protégez-vous*, février 2002.

² WARIDEL, Laure. *L'envers de l'assiette*, Montréal, Éd. Écosociété et Environnement Jeunesse, 2003, p. 78.